

Exposition



Centre
culturel canadien
Paris

DIANNE BOS THE SLEEPING GREEN.

DOSSIER DE PRESSE

UN NO MAN'S LAND CENT ANS APRÈS

Exposition du 3 avril au 8 septembre 2017
Entrée libre

Ouverture exceptionnelle
les vendredi 11 et samedi 12 novembre
de 12h à 18h

Commissaire : Catherine Bédard

Presse : 01 44 43 21 90 / presse@canada-culture.org

NO MAN'S LAND 100 YEARS LATER

Exhibition from April 3rd to September 8, 2017
Free access

Special opening
on Friday 11 and Saturday 12 of November
from noon to 6 p.m.

Curator: Catherine Bédard

Press : 01 44 43 21 90 / presse@canada-culture.org

Centre culturel canadien

5, rue de Constantine - 75007 Paris

Tél : 01 44 43 21 90 - Fax : 01 44 43 21 99

Contact presse : presse@canada-culture.org

Accès : Métro et RER : Invalides, Bus : 28, 49, 63, 69, 83, 93

Horaires d'ouverture :

Entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00.

www.canada-culture.org



Communiqué

/ Press release

Plan d'installation

/ Installation plan

Œuvres exposées

/ Works on display

Livres présentés sous vitrine - Sélection par Harry Vandervlist

/ Books on display - Selection by Harry Vandervlist

Extraits du livre *The Sleeping Green* co-édité par la University of Lethbridge Art Gallery et le Centre culturel canadien (2017)

/ Excerpts from the book *The Sleeping Green* co-edited by the University of Lethbridge Art Gallery and the Canadian Cultural Centre (2017)

DIANNE BOS THE SLEEPING GREEN.

UN NO MAN'S LAND CENT ANS APRÈS

Exposition du 3 avril au 8 septembre 2017
Entrée libre

NO MAN'S LAND 100 YEARS LATER

Exhibition from April 3rd to September 8, 2017
Free access

Vernissage de l'exposition et lancement du livre
le samedi le 1^{er} avril de 16h à 20h - Entrée libre

En présence de l'artiste et de la commissaire Josephine Mills

Visite guidée en anglais à 17h
sur réservation : reservation@canada-culture.org

Séance de signature du livre *The Sleeping Green*, co-édité par
la University of Lethbridge Art Gallery et le Centre culturel
canadien (2017), de 18h à 20h (prix spécial de lancement)

**Le samedi 20 mai 2017,
à l'occasion de la Nuit européenne des Musées**

Ouverture exceptionnelle de l'exposition de 18h à minuit

À 19h, conférence du Harry Vandervlist (Université de Calgary)
sur la poésie de guerre des soldats canadiens.

Sur réservation : reservation@canada-culture.org

Public opening and book launch on
Saturday April 1st from 4 to 8 pm - Free access

In the presence of the artist and the curator Josephine Mills

Guided tour in english at 5 pm
Booking: reservation@canada-culture.org

Signing session of the book *The Sleeping Green*, co-edited by the
University of Lethbridge Art Gallery and the Canadian Cultural
Centre (2017), from 6 pm to 8 pm (special launch price)

**On Saturday May 20, 2017,
at the occasion of the Nuit européenne des Musées**

Exceptional opening of the exhibition from 6 pm to midnight

At 7 pm, lecture by Harry Vandervlist (University of Calgary) on
the war poetry of Canadian soldiers.

Booking: reservation@canada-culture.org

Dianne Bos a emprunté le titre de cette exposition au célèbre poème *Break of Day in the Trenches* d'Isaac Rosenberg, poète et soldat de la Première Guerre mondiale. *The Sleeping Green. Un no man's land cent ans après* est un ensemble de remarquables photographies prises dans le 'no man's land' entre les tranchées du Front de l'Ouest. Accompagnant la commémoration du Centenaire des grandes batailles d'Arras et de Vimy, cette exposition cherche à ajouter une voix poétique cruciale aux discours sur la Grande Guerre.

Entre 2014 et 2016, Dianne Bos a parcouru les champs de bataille de France et de Belgique où ont combattu les soldats canadiens. Elle emploie différents appareils photos anciens et sténopés, y compris un appareil vieux de cent ans, pour photographier ces terres un siècle

Dianne Bos uses a line from British poet and soldier Isaac Rosenberg's famous WWI poem *Break of Day in the Trenches* for the title of this exhibition. *The Sleeping Green. No man's land 100 years later* consists of extraordinary photographs taken in 'no-man's land' between the trenches on the Western Front. Accompanying the commemoration of the Centenary of the Battle of Arras and the Capture of Vimy Ridge, the exhibition wants to add a crucial poetic voice to the discourses on the Great War.

Between 2014 and 2016, Dianne Bos travelled through the battle sites in France and Belgium where Canadian soldiers fought. She used a variety of vintage and pinhole cameras, including a 100 year-old camera, to photograph the land a century after the

Centre culturel canadien

5, rue de Constantine - 75007 Paris

Tél : 01 44 43 21 90 - Fax : 01 44 43 21 99

Contact presse : presse@canada-culture.org

Accès : Métro et RER : Invalides, Bus : 28, 49, 63, 69, 83, 93

Horaires d'ouverture :

Entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00.

www.canada-culture.org



après la Grande guerre. De retour au Canada, elle poursuit son travail sur les images en chambre noire, incorporant au cours du tirage argentique des objets issus des sites de combats : pierres, feuilles, une balle de fusil... En les épargnant sur le papier lors du processus d'impression ainsi qu'en détournant, brunissant et superposant des cartes du ciel, elle produit un palimpseste visuel propre à exprimer la profondeur émotionnelle de ces paysages extraordinaires.

The Sleeping Green parle de la guerre indirectement, et tient compte du point de vue, réel et imaginaire, de ceux qui l'ont vécue et de ceux que ce vécu interpelle aujourd'hui.

« Se tenir au même endroit sur terre où, cent ans auparavant, une souffrance à peine imaginable a été endurée - cela aide-t-il à comprendre ? L'imagination peut-elle être touchée par des échos trouvés dans les formes du terrain, le mouvement des nuages, la direction de la lumière ? Prendre dans sa main une poignée de terre ou s'étendre au sol - ces gestes suscitent-ils une communication, une connexion ? Ces champs ont été labourés depuis cent saisons. Pourtant, des vestiges refont encore surface. En sélectionnant et en disposant certains de ces vestiges, quelques impressions, est-il possible de recevoir quelque chose du passé ou de recréer quelque chose dans le présent ? Peut-être qu'il n'y a que le sentiment d'ignorance et de distance qui s'en trouve renouvelé ; ou peut-être qu'apparaît une étincelle de compréhension, une simple lueur. » (Harry Vandervlist)

L'histoire de Dianne Bos avec la France a, depuis plusieurs années, à voir avec le paysage, l'architecture et la photographie. Elle a à voir avec la mémoire des lieux, des œuvres d'art et de ces objets précieux de la culture populaire qui nous rattachent à des mondes disparus. *The Sleeping Green* s'inscrit dans cette histoire et ses images ne représentent pas autant qu'elles suggèrent un contact fugace mais puissant avec les sites historiques du Front de l'Ouest. La vision a quelque chose d'irréel car des images se cumulent, comme dans nos têtes. Les avions de guerres y sont des fantômes, ils sont évoqués par une balle authentique venue du passé pour impressionner une pellicule et trouver un ciel embrasé. Les moutons y sont des anges, broutant paisiblement sur une pelouse endormie.

Cette exposition est une production de la University of Lethbridge Art Gallery présentée en partenariat avec le Centre culturel canadien à Paris. Elle a reçu le soutien du Conseil des arts du Canada, de la Alberta Foundation for the Arts et de la University of Lethbridge Office of Research Services.

Presse : 01 44 43 21 90 / presse@canada-culture.org

Great War. On returning home to Canada, Bos further worked with the images in the darkroom by incorporating objects from the battle sites – such as rocks, leaves, and a bullet – during the analog printing process. By scattering these over the paper during printing, as well as dodging, burning, and overlaying maps of stars, she produces layers of imagery that convey the emotional depth of these extraordinary landscapes.

The Sleeping Green refers to the war indirectly and includes the viewpoints—real and imaginary—of the people who experienced the event and of those who are moved by that experience today.

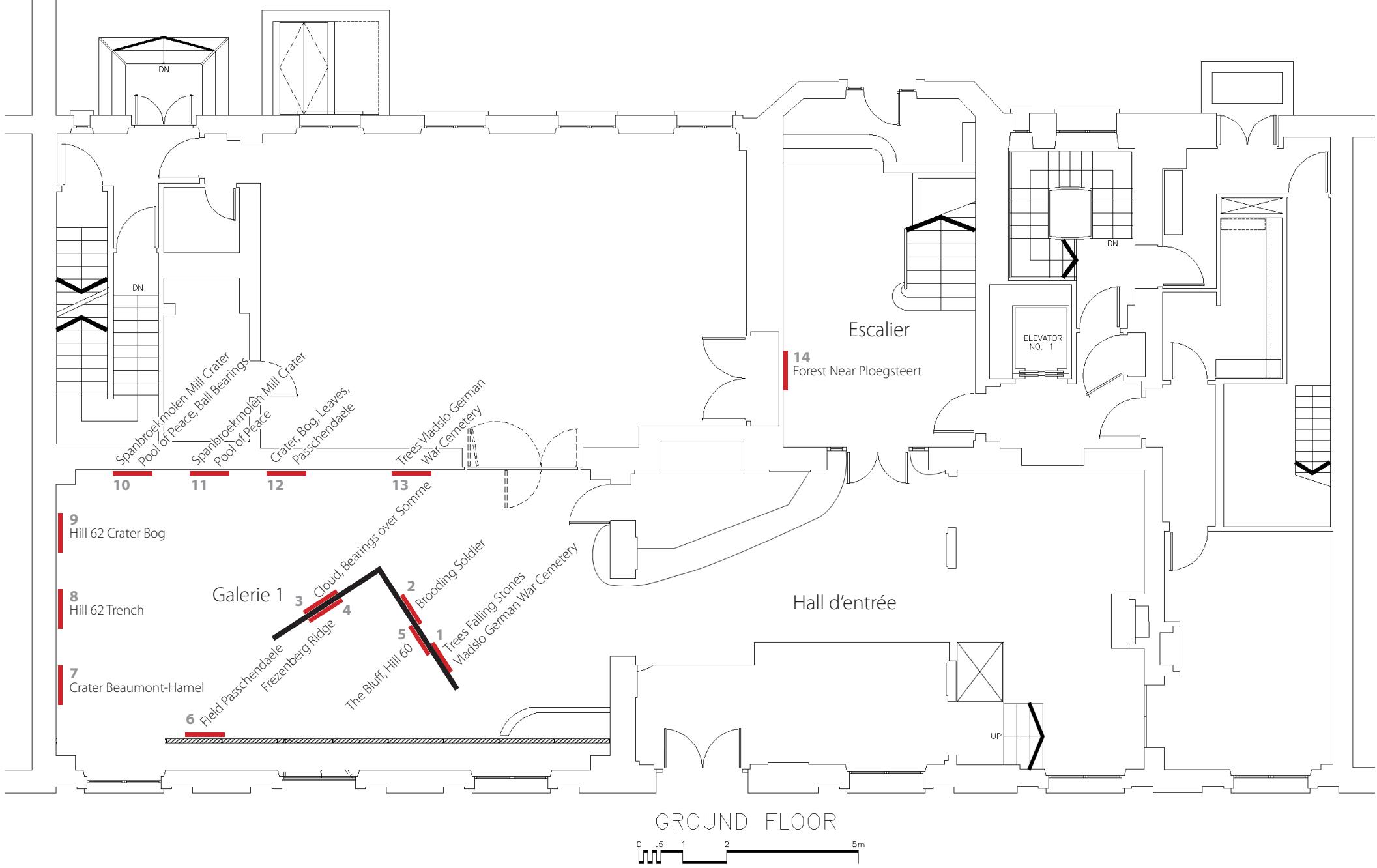
"To stand in the same spot on earth where barely imaginable suffering took place, 100 years earlier; does it bring any understanding? Can the imagination feel itself touched by echoes in the shapes of the land, the movement of clouds, the angle of light? To scoop a handful of that dirt or stretch out on that ground - do these things prompt a communication, a connection? These fields have all been ploughed for 100 seasons. Yet vestiges still surface. By selecting and arranging some such vestiges, some impressions, is it possible to receive something from the past, or re-create something in the present? Perhaps all that gets renewed is the sense of ignorance and distance; or perhaps a flicker of comprehension comes, a bare inkling."
(Harry Vandervlist)

The story of Dianne Bos and France has involved landscape, architecture and photography. It has to do with the memory of places, of artworks, and of those precious artifacts of popular culture that connect us to vanished worlds. *The Sleeping Green* is part of that story and its images do not represent as much as suggest a fleeting but powerful contact with the historical sites of the Western Front. In them, fighter planes are ghosts, only evoked by a genuine bullet that has come from the past to print the film and tear through a burning sky. In them, sheep are angels, peacefully grazing in a sleeping green.

This exhibition has been produced by the University of Lethbridge Art Gallery in partnership with the Canadian Cultural Centre in Paris. With the support of the Canada Council for the Arts, the Alberta Foundation for the Arts and the University of Lethbridge Office of Research Services.

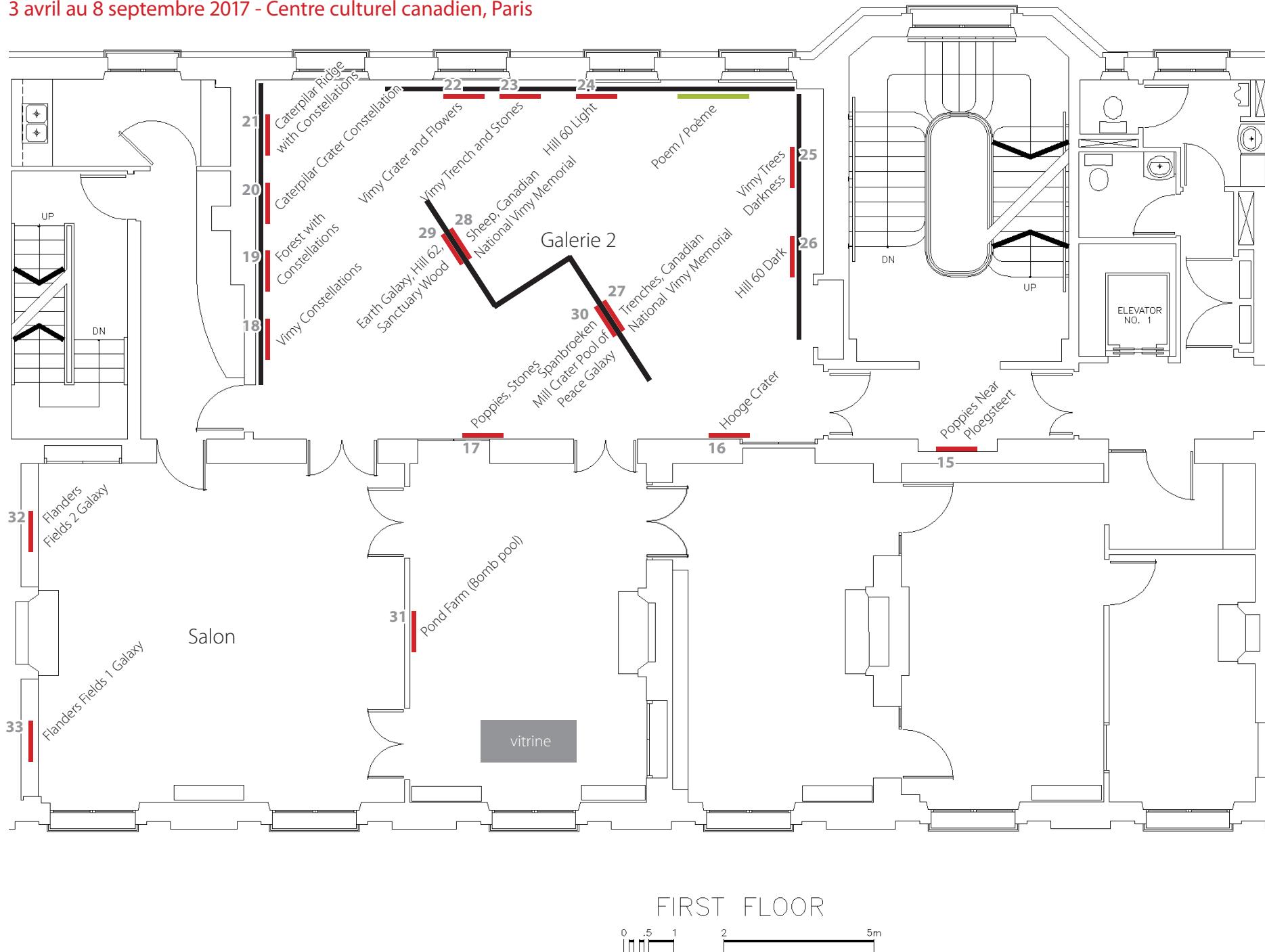
Press : 01 44 43 21 90 / presse@canada-culture.org

Dianne Bos The Sleeping Green. Un no man's land cent ans après
3 avril au 8 septembre 2017 - Centre culturel canadien, Paris



Dianne Bos The Sleeping Green. Un no man's land cent ans après

3 avril au 8 septembre 2017 - Centre culturel canadien, Paris



Au point du jour dans les tranchées

Isaac Rosenberg

L'ombre s'émette à disparaître.
Voici, comme toujours, la routine du temps des Druides.
De vivant ne demeure qu'une créature qui, d'un bond, évite ma main,
Curieux rat sardonique,
Au moment où je cueille sur le parapet le coquelicot
Pour l'installer sur mon oreille.
Drôle de rat, ils te fusilleraient s'ils connaissaient
Tes sympathies cosmopolites.
Maintenant que tu as touché cette main anglaise
De même tu toucheras une main allemande
Sans tarder, nul doute, qu'il te plaise seulement
De traverser cette pelouse endormie qui nous sépare.
On dirait, curieuse créature, que tu ris quand tu passes
Ces yeux vifs, ces membres superbes, ces arrogants athlètes,
Qui face à la vie n'ont pas ta chance
Inféodés qu'ils sont aux caprices du meurtre,
Vautrés dans les entrailles de la terre,
Dans les champs saccagés, en France.
Que vois-tu dans nos yeux
Quand fer et flamme en hurlant
Déchirent les cieux tranquilles ?
Quel frémissement... quel cœur saisi d'horreur ?
Les coquelicots qui prennent racine dans les veines des hommes
Tombent, goutte à goutte et sans trêve,
Mais le mien, sur mon oreille, ne craint rien...
Tout juste un peu blême, de poussière.

Break of Day in the Trenches

Isaac Rosenberg

The darkness crumbles away.
It is the same old druid Time as ever,
Only a live thing leaps my hand,
A queer sardonic rat,
As I pull the parapet's poppy
To stick behind my ear.
Droll rat, they would shoot you if they knew
Your cosmopolitan sympathies.
Now you have touched this English hand
You will do the same to a German
Soon, no doubt, if it be your pleasure
To cross the sleeping green between.
It seems you inwardly grin as you pass
Strong eyes, fine limbs, haughty athletes,
Less chanced than you for life,
Bonds to the whims of murder,
Sprawled in the bowels of the earth,
The torn fields of France.
What do you see in our eyes
At the shrieking iron and flame
Hurled through still heavens?
What quaver—what heart aghast?
Poppies whose roots are in man's veins
Drop, and are ever dropping;
But mine in my ear is safe—
Just a little white with the dust.



1

Trees Falling Stones, Vladslo German War Cemetery, Belgium

Arbres, chutes pierres, Cimetière militaire allemand de Vladslo, Belgique

2016, 73.8 x 73.7 cm



2 *Brooding Soldier, Canadian Forces Memorial, St Julien (Sint Juliaan), Belgium*
Soldat en méditation, Mémorial canadien à Saint-Julien (Sint-Juliaan), Belgique
2014, 71.8 x 72.0 cm



3 *Cloud, Bearings, over Somme, France*
Nuage, billes, sur la Somme, France
2016, 71.7 x 71.7 cm



4

*Frezenberg Ridge, near the Princess Patricia's Light Infantry Memorial, Belgium
Crête de Frezenberg, près du monument en l'honneur de la Princess Patricia Light Infantry, Belgique*
2014, 56.5 x 50.0 cm



5 *The Bluff, Hill 60, Belgium*, with sound component
 “*The Bluff*”, colline 60, Belgique, avec bande sonore
2014, 73.7 x 73.7cm



6 *Field, Passchendaele, Belgium*
 Champ, Passchendaele, Belgique
2014, 54.0 x 54.2 cm



7

Crater Beaumont-Hamel Newfoundland Memorial Park, France
Cratère du Parc commémoratif terre-neuvien de Beaumont-Hamel, France
2016, 74.2 x 73.7 cm



8 *Hill 62 Trench, Belgium*
Tranchée, colline 62, Belgique
2016, 74.0 x 74.3 cm



9 *Hill 62 Crater Bog, Belgium*
Tourbière de cratère, colline 62, Belgique
2014, 73.3 x 74.0 cm



10 *Spanbroekmolen Mill Crater/Pool of Peace, Ball Bearings, Belgium*
Cratère de Spanbroekmolen/Étang de la Paix, billes, Belgique
2014, 49.7 x 49.7 cm



11 *Spanbroekmolen Mill Crater/Pool of Peace*
Cratère de Spanbroekmolen/Étang de la Paix
2014, 49.9 x 49.9 cm



12 *Crater, Bog, Leaves, Passchendaele Memorial Museum 1917 Grounds, Zonnebeke, Belgium*
Cratère, tourbière, feuilles, terrain 1917 du Musée commémoratif à Passchendaele, Belgique
2014, 75.5 x 75.5 cm



13 *Trees, Vladslo German War Cemetery, Belgium*
Arbres, Cimetière militaire allemand de Vladslo, Belgique
2016, 74.2 x 74.2 cm



14 Forest near Ploegsteert Memorial, Belgium, with sound component
Forêt près du Mémorial de Ploegsteert, Belgique, avec bande sonore
2014, 73.6 x 74.0 cm



15 *Poppies Near Ploegsteert, Belgium*
Coquelicots près de Ploegsteert, Belgique
2014, 74.0 x 73.7 cm



16 *Hooge Crater, Menin Road, Belgium*
Cratère d'Hooge, route de Menin, Belgique
2014, 50.0 x 50.0 cm



17 *Poppies, Stones, Ploegsteert, Belgium*
Coquelicots, pierres, Ploegsteert, Belgique
2014, 74.2 x 74.2 cm



18

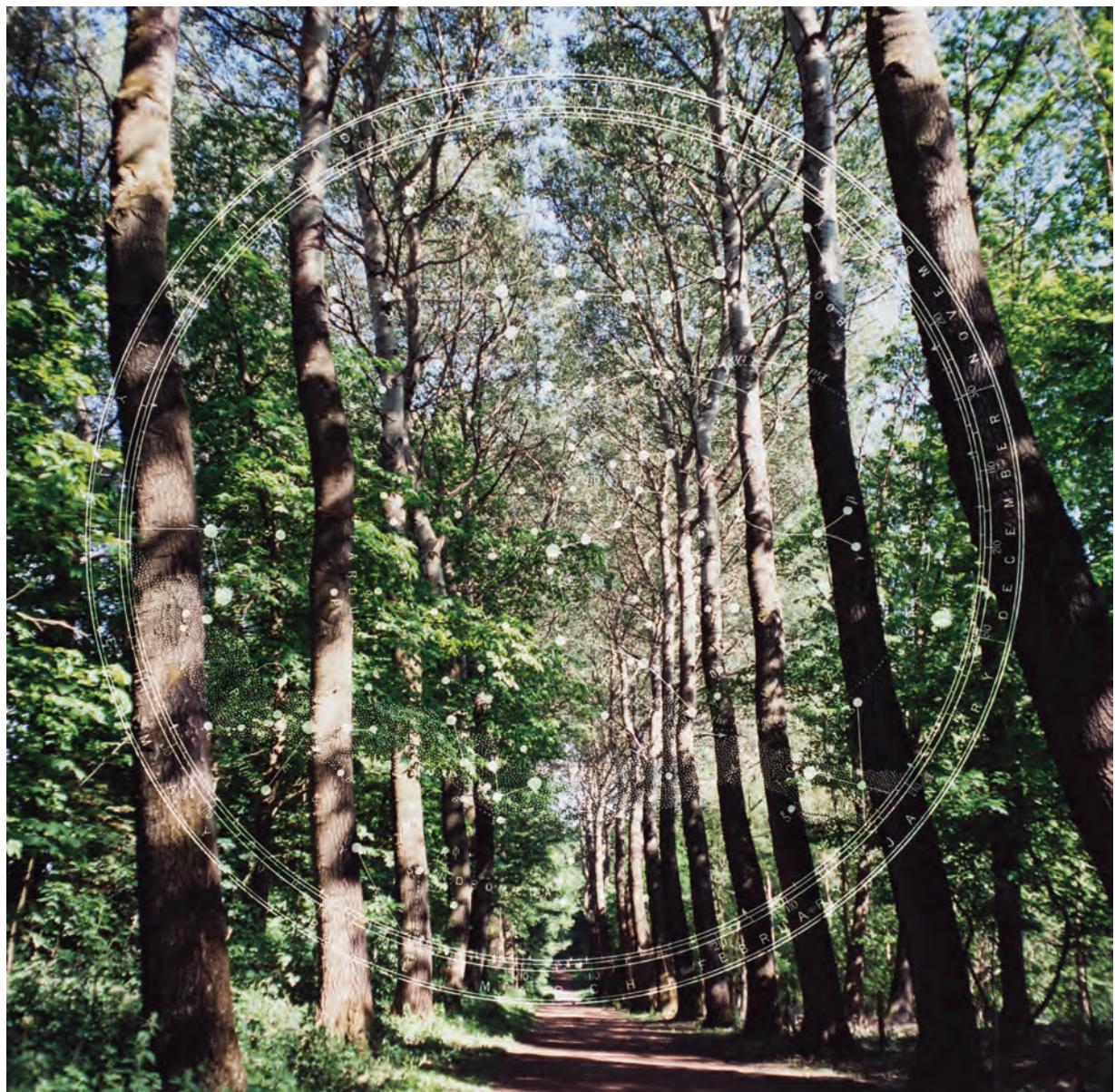
Vimy Constellations and Bearings, Vimy Memorial Park, France
Constellations et billes à Vimy, Parc commémoratif de Vimy, France
2014, 40.3 x 40.3 cm



19 Forest with Constellations, Flanders, Belgium
Forêt avec constellations, Flandres, Belgique
2014, 47.7 x 48.2cm



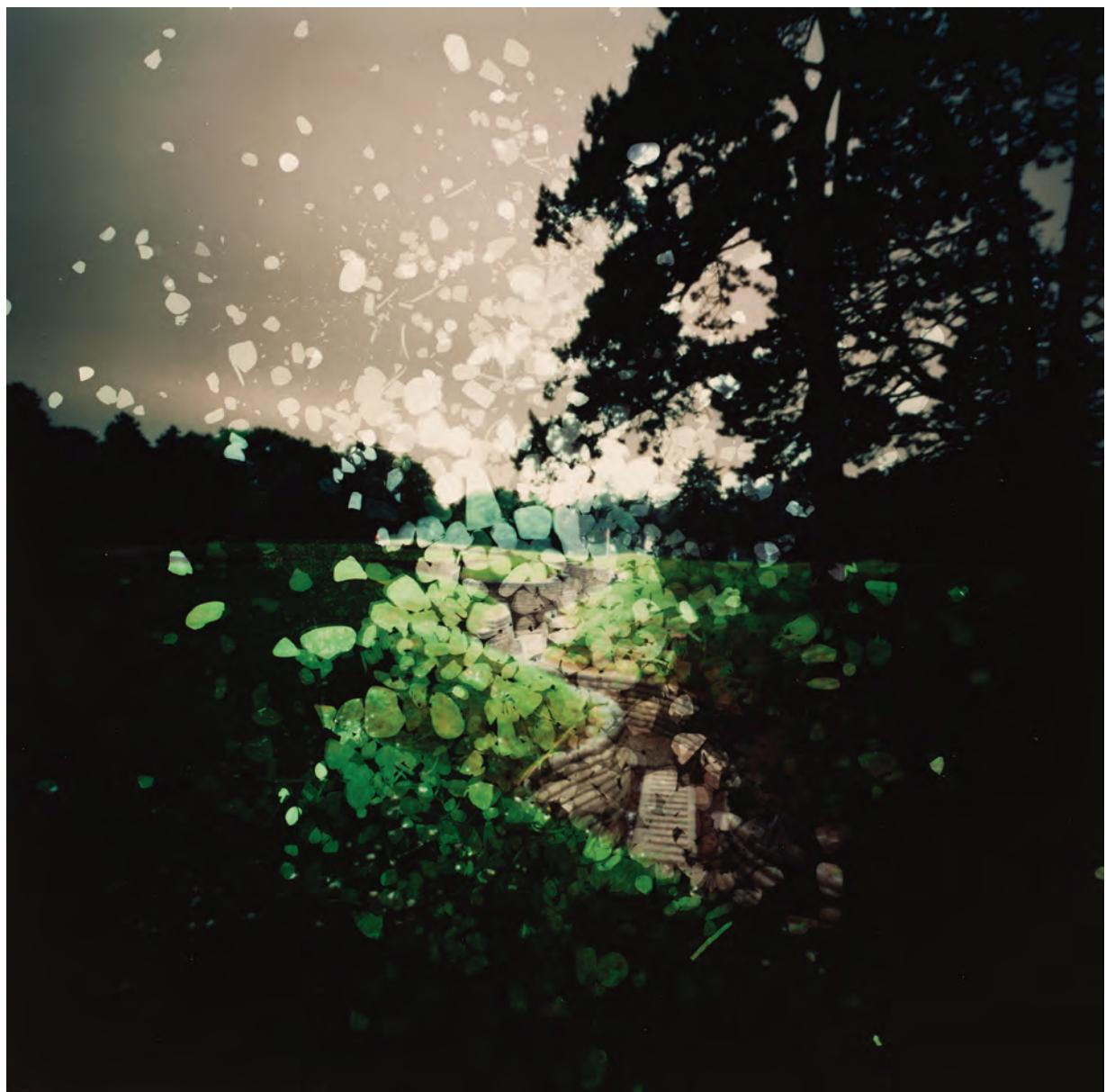
20 Caterpillar Crater Constellation, Hill 60, Belgium
Constellation du cratère Caterpillar, colline 60, Belgique
2014, 48.1 x 48.1 cm



21 Caterpillar Ridge with Constellations, Hill 60, Belgium
Crête Caterpillar avec constellations, colline 60, Belgique
2014, 48.3 x 48.3 cm



22 Vimy Crater and Flowers, Vimy Memorial Park, France
Cratère et fleurs à Vimy, Parc commémoratif de Vimy, France
2014, 49.7 x 49.7 cm



23 *Vimy Trench and Stones, Vimy Memorial Park, France*
Tranchée et pierres à Vimy, Parc commémoratif de Vimy, France
2014, 49.8 x 49.8 cm



24 *Hill 60 Light, Caterpillar Hill, Belgium*
Colline 60 de jour, colline Caterpillar, Belgique
2014, 48.9 x 40.3 cm



25 *Vimy Trees Darkness, Vimy Memorial Park, France*
Noirceur dans les arbres à Vimy, Parc commémoratif de Vimy, France
2014, 74.1 x 73.8 cm



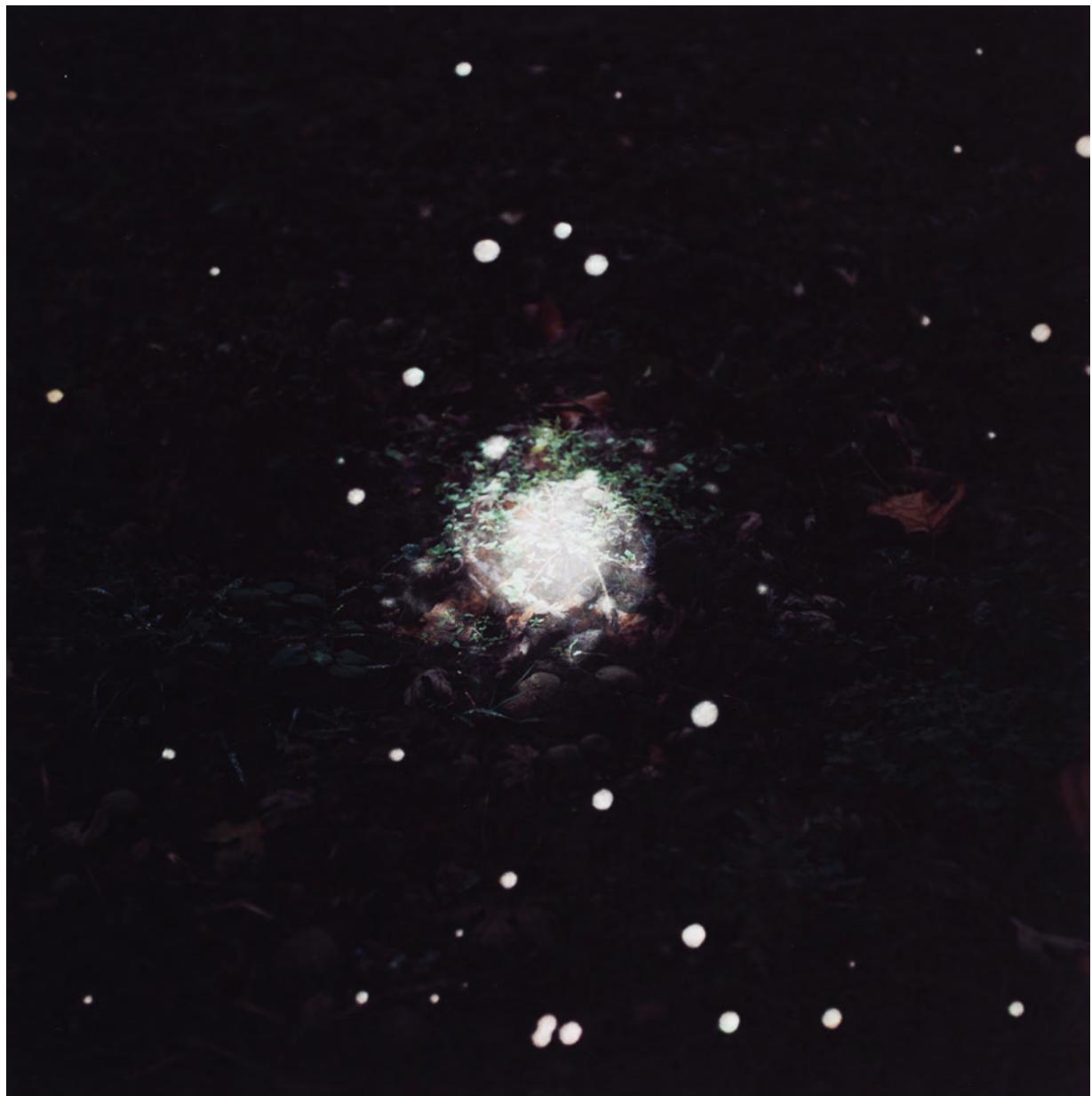
26 *Hill 60 Dark, Caterpillar Hill, Belgium*
Colline 60 de nuit, colline Caterpillar, Belgique
2014, 48.3 x 40.3 cm



27 *Trenches, Canadian National Vimy Memorial, Vimy, France*
Tranchées, Parc commémoratif canadien de Vimy, France
2014, 71.8 x 72.2 cm



28 *Sheep, Canadian National Vimy Memorial, Vimy, France*
Mouton, Parc commémoratif canadien de Vimy, France
2014, 72.4 x 72.7 cm



29 *Earth Galaxy, Hill 62, Sanctuary Wood, Belgium*
Galaxie de la Terre, colline 62, Bois du Sanctuaire, Belgique
2014, 49.7 x 49.7 cm



30 *Spanbroekmolen Mill Crater/Pool of Peace Galaxy, Belgium*
Cratère de Spanbroekmolen/Galaxie Étang de la Paix, Belgique
2014, 49.7 x 49.7 cm



31 *Pond Farm, (Bomb Pool), Wulvergem, Belgium*
Pond Farm (cratère de bombe) Wulvergem, Belgique
2014, 49.5 x 50.1 cm



32 *Flanders Fields 2 Galaxy, Belgium*
Galaxie des champs des Flandres 2, Belgique
2014, 49.7 x 49.7 cm



33 *Flanders Fields 1 Galaxy, Belgium*
Galaxie des champs des Flandres 1, Belgique
2014, 49.7 x 49.7 cm

The books displayed here are first or early editions of widely-read volumes from the war years or immediately after. These volumes merely hint at the range of imaginative efforts to grapple, in words, with wartime experiences both at the front and at home. From memoirs to verse, and from reportage to fantasy, such efforts to contend with the enormity of the war began early, even amid the trenches—and over a century later the subject still compels the imaginations of authors and readers.

Book selection by Prof. Harry Vandervlist of University of Calgary.

Extracts from those books are available for consultation in this room.

POETRY, REPORTAGE AND FICTION

1 • John McCrae. *In Flanders Fields*. (London, 1919)

This posthumously published collection contains McCrae's iconic poem, written while McCrae served near Ypres in 1915.

2 • Charlotte Mew, *The Rambling Sailor*. (London, 1929)

Though admired by Sassoon, Hardy, Pound and Woolf, Mew struggled throughout her life. *The Rambling Sailor* was published posthumously following her death in 1928.

3 • Stephen Graham, *The Challenge of the Dead: an impression of the battlefields of France and Flanders just after the war*. (London 1921)

A prolific travel writer and essayist, Graham wrote several books on Russia before and after the Revolution. In 1921 he visited the Flanders battlefields which were still being "cleaned," prior to the building of the memorials which stand today.

4 • Robert Bridges, *The Spirit of Man: An Anthology in English and French from the Philosophers and Poets*. (London, 1937: first published 1916)

This anthology was prepared by Bridges (then the poet laureate) in order to inspire the soldiers, many of whom received copies and read them at the front.

5 • Arthur Machen, *The Terror: A Fantasy*. (London, Duckworth 1927). First American Edition

This famous fantasy-horror novel captures the mood of wartime suspicion and conspiracy theories, on the home front, in a way that inspired later authors.

6 • Montgomery, L. M., *Rilla Of Ingleside*. (Toronto, McClelland & Stewart, 1921.)

The sixth of Montgomery's "Anne books," this 1921 novel is the first contemporary representation of World War One's impact on Canadian life at home, from a woman author's perspective.

FIRST PERSON MEMOIRS

These three very different memoirs hint at the range of personal narratives which emerged from the war.

7 • Scott, Canon Frederick G, *The Great War As I Saw It*. (Vancouver , Clarke & Stuart Co., 1922.) First Edition

Scott, an Anglican priest born in Montréal, insisted on serving at the front lines from the early days of the war until its end, his detailed memoir offers a unique viewpoint: he is old enough to lose a son in the same war in which he fights, and speaks from a loyalist and traditonalist perspective.

8 • Private 19022 [Frederic Manning], *Her Privates We*. First American Edition, 1933

This is an expurgated version of the book originally published, anonymously, in 1929 as *The Middle Parts of Fortune*. A much-admired portrayal of the life of ordinary soldiers.

9 • Vera Brittain. *Testament of Youth*. (London, Gollancz, 1933)

A groundbreaking account of the war's impact from a non-combatant view. Brittain chronicles her work as a war nurse, her post-war life as a student at Oxford, and as a journalist, while mourning the loss of her brother, her fiancée and friends.

MORE RECENT CANADIAN NOVELS OF THE FIRST WORLD WAR

10 • Timothy Findley, *The Wars*. 1977

11 • Jane Urquhart, *The Stone Carvers*. 2001

These two novels, now contemporary classics, continue to shape present-day Canadian images of the war and demonstrate the war's ongoing hold on readers. More recent work, for example by Joseph Boyden (*Three Day Road*) and Michael Winter (*Into the Blizzard: Walking the Fields of the Newfoundland Dead*), show the war's continued potency in the Canadian literary imagination.

Les livres exposés ici sont des éditions originales, ou parmi les premières publiées, d'ouvrages largement lus pendant la Première Guerre et immédiatement après.

Ces volumes ne font que suggérer la variété des efforts de créativité déployés pour saisir en mots les expériences diverses de la guerre, tant sur le front que derrière les lignes. Des mémoires aux poèmes, du reportage au fantastique, ces multiples tentatives pour apprêhender l'énormité de la guerre ont commencé tôt, dans les tranchées mêmes. Et un siècle plus tard, le sujet captive toujours autant l'imagination des auteurs et des lecteurs.

La sélection d'ouvrage a été réalisée par le professeur Harry Vandervlist de l'Université de Calgary.

Des extraits de ces ouvrages sont consultables dans le cartable documentaire présent dans cette salle.

POÉSIE, REPORTAGE ET FICTION

1 • John McCrae, *In Flanders Fields*, Londres, 1919.

Cet ouvrage publié à titre posthume comprend le poème devenu iconique écrit par McCrae lorsqu'il servait près d'Ypres, en 1915.

2 • Charlotte Mew, *The Rambling Sailor*, Londres, 1929.

Bien qu'admirée par Siegfried Sassoon, Thomas Hardy, Ezra Pound et Virginia Woolf, la poétesse Charlotte Mew a connu une vie matérielle très difficile.

3 • Stephen Graham, *The Challenge of the Dead: An impression of the battlefields of France and Flanders just after the war*, Londres, 1921.

Auteur prolifique de livres de voyages et d'essais, Graham écrivit plusieurs ouvrages sur la Russie avant et après la Révolution. En 1921, il parcourut les champs de bataille des Flandres alors encore en phase de « nettoyage », avant l'édification des monuments commémoratifs qui s'y trouvent aujourd'hui.

4 • Robert Bridges, *The Spirit of Man: An Anthology in English and French from the Philosophers and Poets*, Londres, 1937. Première édition 1916.

Cette anthologie fut conçue par Bridges (alors poète lauréat) pour stimuler les soldats. Ils furent nombreux à en recevoir un exemplaire et à le lire au front.

5 • Arthur Machen, *The Terror: A Fantasy*, Londres, Duckworth, 1927. Première édition américaine.

Ce célèbre roman d'épouvante fantastique saisit l'atmosphère de suspicion et les théories du complot se répandant en temps de guerre sur le front intérieur. Il a inspiré de nombreux auteurs ultérieurs.

6 • L.M. Montgomery, *Rilla of Ingleside*, Toronto, McClelland & Stewart, 1921.

Sixième volume du cycle romanesque des "Livres d'Anne", il offre la première représentation, en 1921, de l'impact de la Première Guerre mondiale sur la vie civile canadienne, à travers le regard d'une femme écrivain.

SOUVENIRS AUTOBIOGRAPHIQUES

Ces trois mémoires de guerre profondément différents donnent une idée du vaste éventail de récits personnels issus de la Grande guerre.

7 • Chanoine Frederick George Scott, *The Great War as I saw It*, Vancouver, Clarke & Stuart Co., 1922. Première édition.

Scott, prêtre anglican originaire de Montréal, s'enrôla en insistant pour servir sur le front dès les premiers jours de la guerre jusqu'à sa fin. Ses mémoires détaillées offrent un point de vue unique car il est assez âgé pour avoir perdu un fils, soldat dans la même guerre, tout en exprimant des vues loyalistes et traditionalistes.

8 • Private 19022 (Frederic Manning), *Her Privates We*, 1933. Première édition américaine.

Il s'agit d'une version non expurgée du livre publié à l'origine anonymement en 1929 sous le titre *The Middle Parts of Fortune* – une évocation remarquable du quotidien des simples soldats.

9 • Vera Brittain, *Testament of Youth*, Londres, Gollancz, 1933.

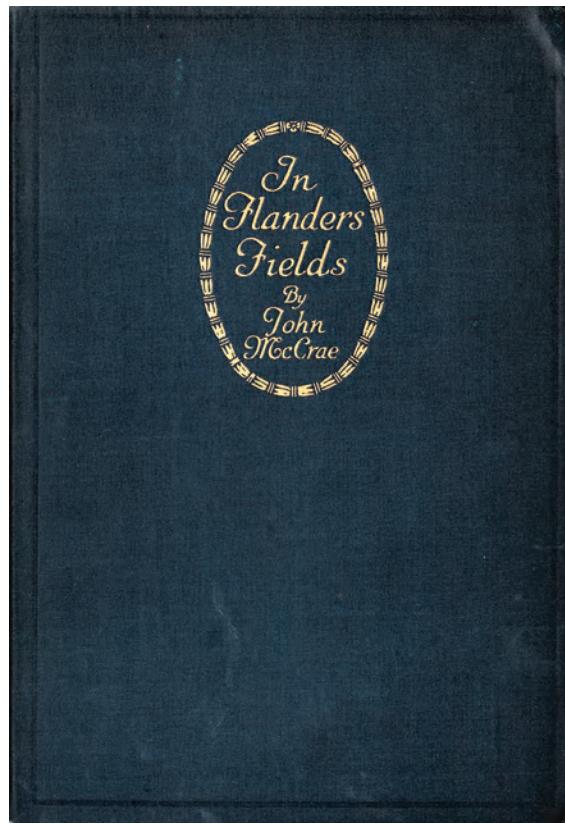
Un témoignage original de l'impact de la guerre sur la société vu par une non-combattante. Vera Brittain relate son travail d'infirmière de guerre et sa vie d'après-guerre en tant qu'étudiante à Oxford puis journaliste tandis qu'elle pleure la perte de son frère, de son fiancé et d'amis.

ROMANS CANADIENS PLUS RÉCENTS SUR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

10 • Timothy Findley, *The Wars*, 1977

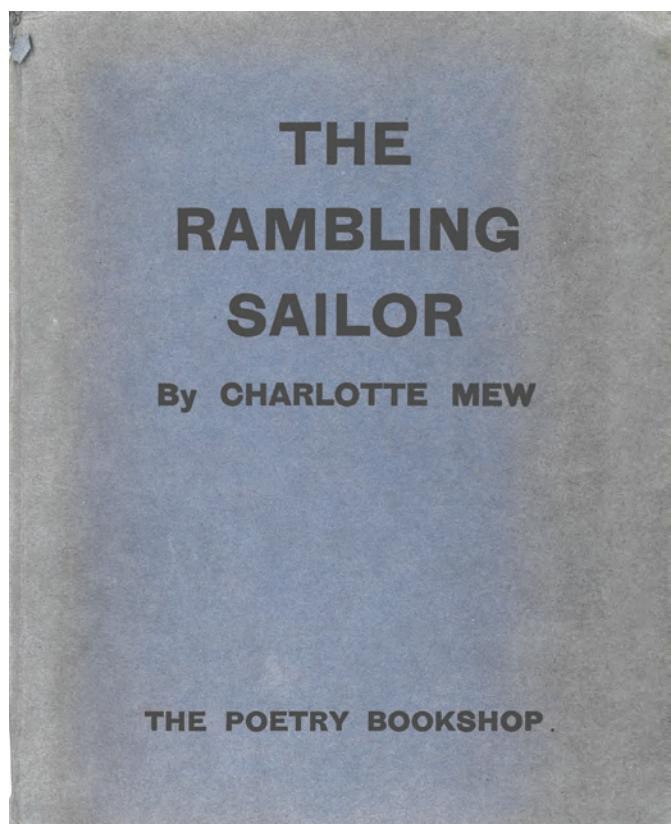
11 • Jane Urquhart, *The Stone Carvers*, 2001

Ces deux romans, devenus des classiques contemporains, continuent de façonner les représentations canadiennes de la guerre, indice de la fascination non démentie que celle-ci continue d'exercer sur les lecteurs. Plus récemment encore, des œuvres d'auteurs tels que Joseph Boyden (*Three Day Road*) et Michael Winter (*Into the Blizzard: Walking the Fields of the Newfoundland Dead*), témoignent du puissant écho de la guerre dans l'imaginaire littéraire canadien.



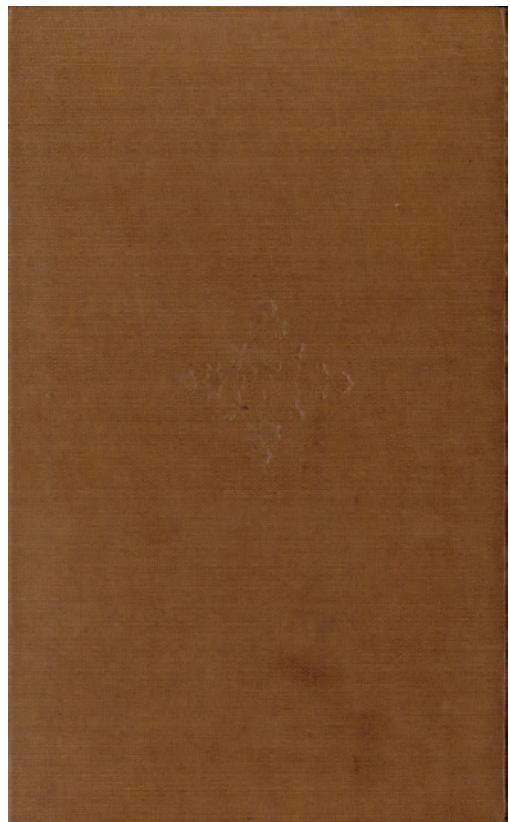
-1-

John McCrae
In Flanders Fields
(London, 1919)



- 2 -

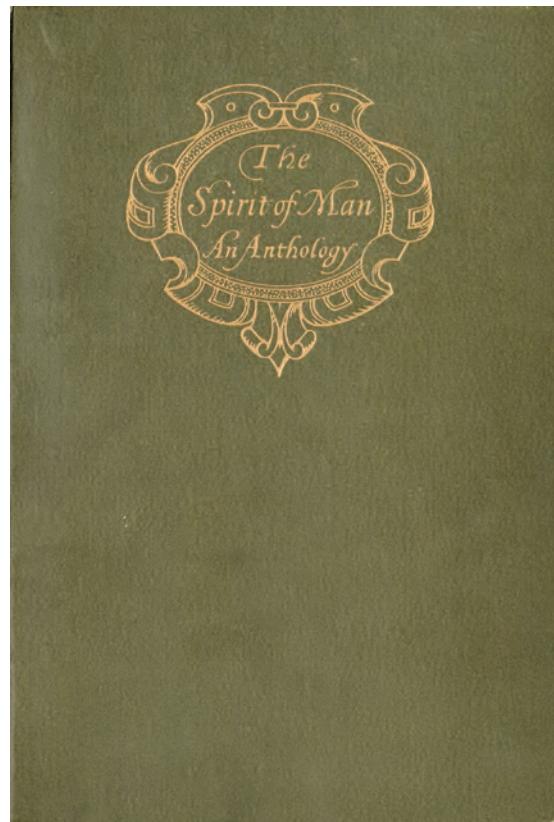
Charlotte Mew
The Rambling Sailor
(London, 1929)



- 3 -

Stephen Graham

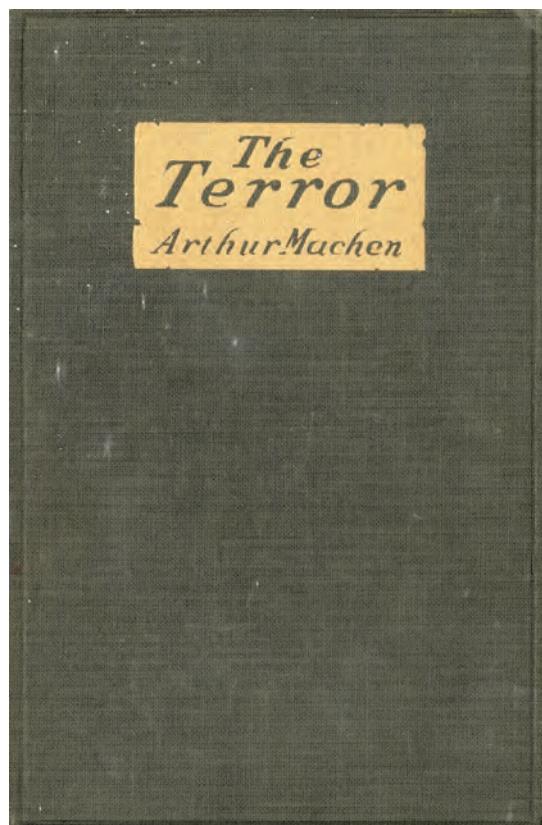
*The Challenge of the Dead: an impression of the battlefields of France and Flanders just
after the war
London 1921)*



- 4 -

Robert Bridges

The Spirit of Man: An Anthology in English and French from the Philosophers and Poets
(London, 1937: first published 1916)



- 5 -

Arthur Machen

The Terror: A Fantasy

(London, Duckworth 1927). First American Edition

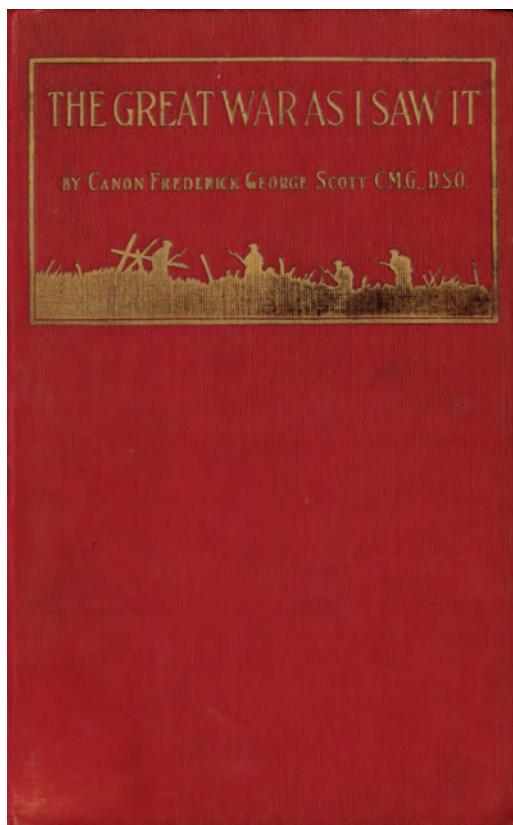


- 6 -

Montgomery, L. M.

Rilla Of Ingleside

(Toronto, McClelland & Stewart, 1921.)



- 7 -

Scott, Canon Frederick G
The Great War As I Saw It
(Vancouver , Clarke & Stuart Co., 1922.) First Edition

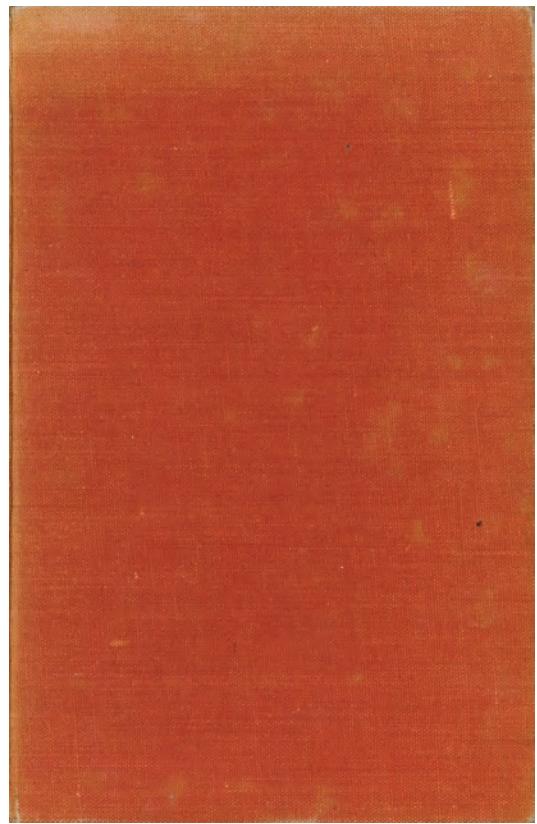


- 8 -

Private 19022 [Frederic Manning]

Her Privates We

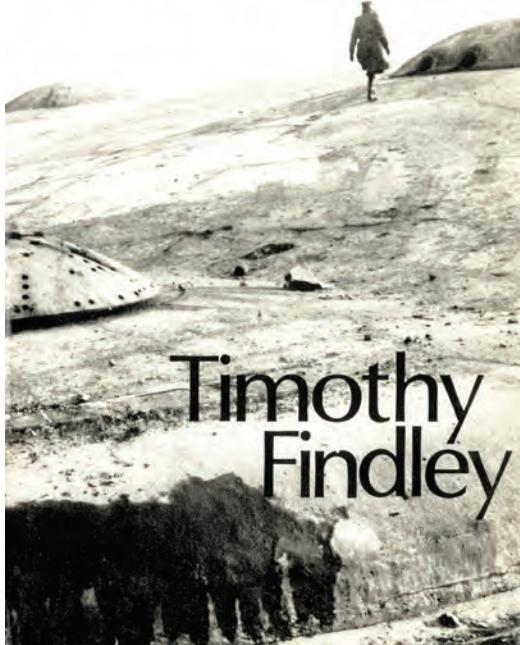
First American Edition, 1933



- 9 -

Vera Brittain
Testament of Youth
(London, Gollancz, 1933)

The Wars

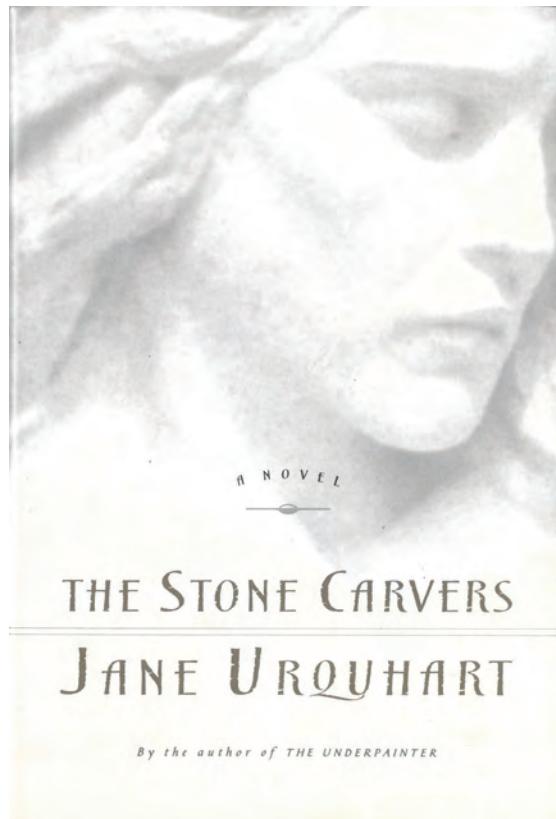


- 10 -

Timothy Findley

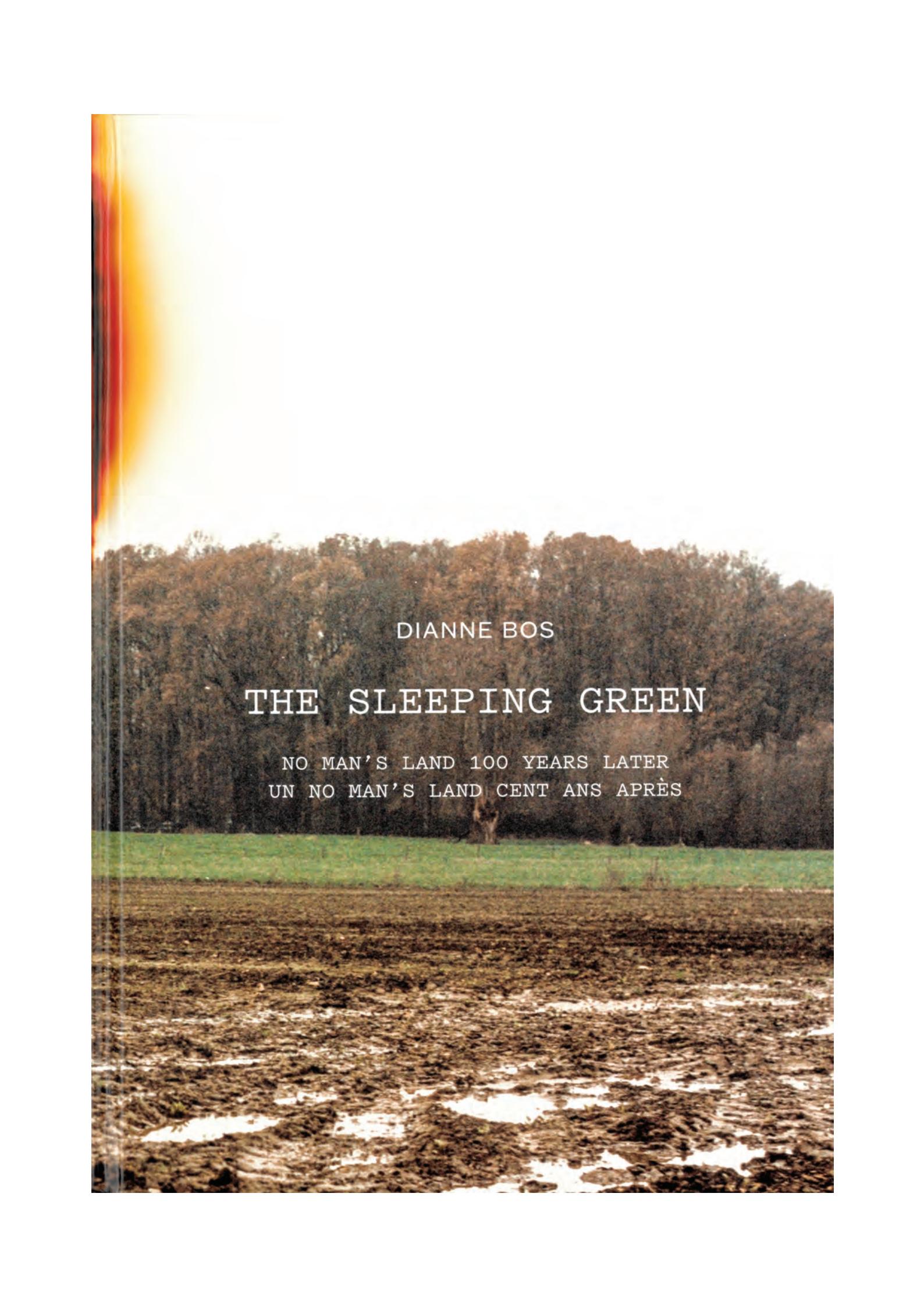
The Wars

1977



- 11 -

Jane Urquhart
The Stone Carvers
2001



DIANNE BOS

THE SLEEPING GREEN

NO MAN'S LAND 100 YEARS LATER
UN NO MAN'S LAND CENT ANS APRÈS

DIANNE BOS

THE SLEEPING GREEN

NO MAN'S LAND 100 YEARS LATER
UN NO MAN'S LAND CENT ANS APRÈS

Curated by / Commissaire: Josephine Mills

With an essay by / Avec un essai de: Harry Vandervlist

University of Lethbridge Art Gallery
Canadian Cultural Centre / Centre culturel canadien, Paris

Foreword.....	7
Préface	9
Andrew W. Hakin	
Foreword.....	12
Préface	15
Catherine Bédard	
Introduction.....	18
Introduction.....	21
Josephine Mills	
Mapping Cultural Memory	24
Cartographier la mémoire culturelle.....	33
Josephine Mills	
Fields, in Flanders, 2014.....	43
Les champs, dans les Flandres, 2014.....	59
Harry Vandervlist	
The Sleeping Green, Locations	76
The Sleeping Green, sites	80
Dianne Bos	
Artist's Statement.....	85
Proposition artistique	90
Dianne Bos	
Map / Plan	96
Plates / Planches	97
Works in the Exhibition	129
Liste des œuvres.....	133
Biographies	137
Biographies	139

Foreword

Andrew W. Hakin
Provost and Vice-President (Academic)
University of Lethbridge

Like many, I was first introduced to the intricacies of the pinhole camera in junior high school physics classes. Although the principles of its operation are simple to understand, the ability to capture images from illuminated objects continues to both fascinate and intrigue. Photons from the sun complete the 149.6 million km journey to the surface of the earth in a mere 8 minutes and 19 seconds and are responsible for providing the illumination of our world. Human eyes have evolved as highly sophisticated detectors of the electromagnetic radiation known as light and such photon detection leads to electrical stimulation of specific areas within the brain. This, in turn, provides us with the complexities and wonders of sight; a series of biological and electrical processes by which we interpret our environments. For most of us these photon detection and interpretation processes are effortless and provide a way to create visual memories by which we capture our experiences over time. The development of the camera provides an example of human ingenuity that visually captures the same moments in time in a more tangible, and often more reliable, form than memory. Traditional photography most

frequently looks to capture photons over mere fractions of a second providing a stopped in time image. In contrast, camera obscura looks to capture photons over periods that are orders of magnitude larger with the resulting image representing a photon description of the passage of time. That such a level of visual complexity can be created from such optical simplicity fires the imagination.

In the same junior high school level classes I was introduced to the events of World War I; the Great War, a war to end all wars that tragically wasn't and didn't. History books dispassionately inform us that World War I was the vehicle by which the political powers of the early twentieth century sought to reshape the map of Europe. However, the physical land on which the great battles of the conflict were fought was also reshaped and images from those battles continue to horrify and stupefy. It was a time of warfare in transition, a time when the old, tried and tested methods of brutality were augmented by increased mechanical and chemical sophistication to form a union that embodied a previously unimagined level of barbarism. The locations of the great battles of World War I have forever become part of our collective memory but through nature's superior skills of legerdemain those same sites are now cloaked to obscure the carnage and destruction of the past. Is it possible to capture the chilling echoes of those once desperate locations within long exposure pinhole camera images? Has the memory of the past brutality been embedded in the physical transformation of the landscape such that its current illumination provides clues to what has gone before? This exploration walks along that path seeking to remember and further understand. I am humbled to have the great fortune in life to be able to pose such questions and to have opportunities to indulge in their exploration.

Préface

Andrew W. Hakin

Vice-recteur principal et Vice-président
(académique)

University of Lethbridge

Comme plusieurs d'entre nous, c'est en classe de physique, au collège, que j'ai été initié aux subtilités du sténopé. Bien que les principes de son fonctionnement soient faciles à comprendre, la capacité de saisir des images à partir d'objets illuminés continue à fasciner et à intriguer. Des photons émanant du soleil complètent, à la surface de la Terre, un voyage de 149,6 millions de kilomètres en 8 minutes et 19 secondes à peine et sont responsables de l'illumination de notre monde. L'œil humain a évolué pour devenir un détecteur hautement sophistiqué de la radiation électromagnétique connue sous le nom de lumière, et cette détection de photons mène à la stimulation électrique de zones précises dans le cerveau. Cela, en retour, nous donne accès aux complexités et aux merveilles de la vision, soit une série de processus biologiques et électriques par lesquels nous interprétons nos environnements. Pour la plupart d'entre nous, ces processus de détection et d'interprétation de photons se font sans effort et nous procurent une manière de créer des souvenirs visuels par lesquels nous pouvons préserver nos expériences au fil du temps. Le développement de l'appareil

photo constitue un exemple d'ingénuité humaine ayant cherché à capturer visuellement ces mêmes moments dans une forme plus tangible, et souvent plus fiable, que la mémoire. La photographie traditionnelle cherche la plupart du temps à saisir des photons pendant quelques fractions de seconde seulement pour donner une image figée dans le temps. En revanche, la camera obscura vise à saisir des photons pendant des périodes infiniment plus longues, et l'image qui en résulte représente une description par photons du passage du temps. Qu'un pareil niveau de complexité visuelle puisse être atteint à partir d'une telle simplicité optique enflamme l'imagination.

C'est dans les mêmes classes du collège que j'ai été initié aux événements de la Première Guerre mondiale, la Grande Guerre, celle qui devait mettre fin à toutes les guerres et qui, tragiquement, ne fut ni grande ni finale. Les livres d'histoire nous apprennent, sans émotion, que la Première Guerre mondiale fut le véhicule par lequel les pouvoirs politiques du début du 20e siècle cherchèrent à redessiner la carte de l'Europe. Cependant, le terrain physique sur lequel ont été menées les grandes batailles du conflit a également été redessiné, et les images de ces batailles continuent à horrifier et à stupéfier. Ce fut une période de transition dans la façon de mener la guerre, période durant laquelle les méthodes anciennes et éprouvées dans l'art de la brutalité furent améliorées par un degré accru de sophistication en mécanique et en chimie, sciences plus unies que jamais pour accomplir un niveau de barbarie jusqu'alors inimaginable. Les sites des grandes batailles de la Première Guerre mondiale sont devenus pour toujours partie intégrante de notre mémoire collective, mais le suprême talent de camouflage dont la nature est dotée fait que ces mêmes sites cachent maintenant le carnage et la destruction du passé. Est-il possible d'enregistrer, dans les images à longs temps de pause produites par sténopé, les échos terribles de ces sites jadis désespérés ? La mémoire de la brutalité passée a-t-elle été

préface

incorporée à la transformation physique du paysage à un point tel que son illumination actuelle donne des indices quant à ce qui s'y est passé ? Cette exploration suit ce chemin ; elle cherche à se remémorer et comprendre davantage. Je me sens honoré d'avoir la chance dans la vie de pouvoir soulever semblables questions et d'avoir des occasions comme celle-ci de pouvoir les explorer.

Foreword

Catherine Bédard

Curator of the Exhibitions Programme and
Deputy Director of the Canadian Cultural
Centre in Paris.

It is uncommon nowadays that pictures should do something else than delight us, charm us, inform us, entertain us, shock us, challenge us, surprise us, or “open us to the world” – that they should instead lock us inside ourselves, shrink our field of vision, and throw us back to something primitive, ancient. This is what is paradoxically achieved by Dianne Bos’ images – paradoxically, because these images are created today through optical devices from older times, and intend to be part of the long-drawn history that goes back to even before the days of photography, to the yesteryear of the camera obscura. The fact that an image may be intercepted without filter or lens through a pinhole that just lets light sneak into a dark chamber has been known from the earliest times. Dianne Bos remains interested in that phenomenon which has captivated philosophers, scientists and artists alike for centuries because it touches on the workings of memory, on residual impressions, and on that sensorial quality which makes the visible world non see-through.

Running against a technological drift which keeps increasing the potential for vision and reproduction, Dianne Bos thus offers

the viewer less to see than can meet the eye. Shadows creep over the edges, printed add-ons blur our perception, something is flickering that might go out. The living always seems distant, fragile, on the verge of vanishing. The eerie image of a gargoyle casting its shadow over Paris (*Gargoyle*, 1991) embodies the process at work throughout Dianne Bos's imagery, whether it is the inside of the Pantheon in Paris (2001) or in Rome (2008), the Collioure Carrousel or the Calgary Stampede (2005), down to the very impressive trench at Vimy Ridge (2014), that rift in the ground which is caught in a vise of threatening darkness.

Swift circulation and action, a certain ideal of synchronization and instantaneousness, are definitely valuable in some areas of our lifestyle and do hold sway over our mindsets. But to what extent are we still capable of resisting the temptation of control over time and space in order to let time do its work? It is the question raised by the art of Dianne Bos. And, in particular, by the *Sleeping Green* project. Along the Western Front, which can be visited a hundred years after the explosions, chasms, holes, and losses caused by the Great War, time has covered over, flattened, appeased the landscape. When we are granted a significant moment of our life to explore what is left of the work of time over a land marked by the memory of such suffering, what can we see? What could we possibly see that may unite us (mentally, physically, spiritually) with those people who live among the living but cannot forget their dead?

The story of Dianne Bos and France has involved landscape, architecture and photography. It has to do with the memory of places, of artworks, and of those precious artifacts of popular culture that connect us to vanished worlds. *Sleeping Green* is part of that story and its images do not represent as much as suggest a fleeting but powerful contact with the historical sites of the Western Front. That vision has something unreal about it because images superimpose, as they do in our minds. In them, fighter planes are ghosts, only evoked by a genuine bullet that

Catherine Bédard

has come from the past to print the film and tear through a burning sky. In them, sheep are angels, peacefully grazing in a sleeping pasture. It is an honor for the Canadian Cultural Center to be a partner in this exhibition and host it in Paris as part of the commemorations for the First World War Centenary as well as the celebrations of Canada's 150th anniversary of Confederation. My warm thanks go to Josephine Mills and Dianne Bos for their trust as well as to the Lethbridge University Art Gallery for so generously supporting the undertaking of this remarkable project.

Préface

Catherine Bédard

Commissaire des expositions et Directrice-
adjointe du Centre culturel canadien à
Paris

Il ne va pas de soi qu'une image, aujourd'hui, puisse non pas nous ravir, nous séduire, nous informer, nous distraire, nous choquer, nous défier, nous surprendre, nous 'ouvrir au monde' mais au contraire nous enfermer en nous-même, réduire le champ de notre vision, nous renvoyer à quelque chose de primitif et d'antérieur. C'est ce que font, paradoxalement, les images de Dianne Bos. Paradoxalement, puisque ces images d'aujourd'hui sont élaborées à partir de dispositifs optiques d'un autre temps et qu'elles entendent s'inscrire dans la longue durée d'une histoire qui remonte, au-delà de celle de la photographie, à celle de la camera obscura. Qu'une image puisse être interceptée sans filtre ni lentille, à travers un trou laissant filtrer la lumière, au sein d'une chambre obscure, est un phénomène dont la connaissance remonte à la nuit des temps. Ce phénomène, qui captiva pendant des siècles les philosophes autant que les scientifiques et les artistes, intéresse toujours Dianne Bos car il touche au fonctionnement de la mémoire, aux impressions résiduelles, à la part de sensible qui fait du visible quelque chose de non transparent.

Ainsi, à contrecourant d'une technologie qui accroît le potentiel de vision et de reproduction, Dianne Bos nous donne moins à voir que ce que l'œil perçoit. Une obscurité envahit les bords de l'image, des empreintes troublent notre perception, quelque chose risque de s'éteindre. Le vivant semble toujours lointain, fragile, prêt à disparaître. L'image extraordinaire d'une gargouille répandant son ombre sur Paris (*Gargoyle*, 1991) représente le processus à l'œuvre dans toute image de Dianne Bos, qu'il s'agisse de l'intérieur du Panthéon de Paris (2001) ou de Rome (2008), des Carrousel de Collioure ou du Stampede de Calgary (2005), jusqu'à la très impressionnante trenchée de Vimy (2014), cette fracture du sol enserrée par un étau de noirceur menaçant.

Si la vitesse de circulation et d'exécution, un idéal de synchronisation et d'instantanéité, ont une incontestable valeur dans certains aspects de notre mode de vie et exercent inévitablement une emprise sur notre manière de penser, jusqu'à quel point sommes-nous encore vraiment capables de résister à l'attrait du contrôle du temps et de l'espace pour laisser le temps faire son œuvre ? C'est la question que pose en général l'art de Dianne Bos. C'est la question que pose tout particulièrement le projet *Sleeping Green*. Le long du Front de l'Ouest qui se visite 100 ans après les explosions, les béances, les trous, les pertes provoqués par la Grande Guerre, le temps a recouvert, aplani, apaisé. Si l'on offre un moment significatif de notre temps pour explorer ce que donne aujourd'hui à voir l'œuvre du temps sur une terre marquée par la mémoire d'autant de souffrance, que pourrions-nous voir ? Que pourrions-nous voir qui puisse nous unir (mentalement, physiquement, spirituellement) à ceux qui vivent avec les vivants mais n'oublient pas leurs morts ?

L'histoire de Dianne Bos avec la France a, depuis plusieurs années, à voir avec le paysage, l'architecture et la photographie. Elle a à voir avec la mémoire des lieux, des œuvres d'art et

Préface

des de ces objets précieux de la culture populaire qui nous rattachent à des mondes disparus. *Sleeping Green* s'inscrit dans cette histoire et ses images ne représentent pas autant qu'elles suggèrent un contact fugace mais puissant avec les sites historiques du Front de l'Ouest. La vision a quelque chose d'irréel car des images se cumulent, comme dans nos têtes. Les avions de guerres y sont des fantômes, ils sont évoqués par une balle authentique venue du passé pour impressionner une pellicule et trouer un ciel embrasé. Les moutons y sont des anges, broutant paisiblement sur une pelouse endormie. C'est un honneur pour le Centre culturel canadien d'être partenaire de cette exposition et de la recevoir à Paris dans le cadre des commémorations liées au Centenaire de la Grande Guerre et des célébrations du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne. Je tiens à remercier chaleureusement Josephine Mills et Dianne Bos de leur confiance, ainsi que la University of Lethbridge Art Gallery d'avoir aussi généreusement appuyé la réalisation de ce magnifique projet.

Introduction

Josephine Mills
Director/Curator, University of Lethbridge
Art Gallery

Dianne Bos references a famous World War I poem for the title of this exhibition and related publication which consists of extraordinary photographs taken in 'no-man's land' between the trenches on the Western Front. Beginning in 2014, Bos travelled through Belgium and France to sites where Canadian and Newfoundland troops fought. She used a variety of vintage and pinhole cameras, including a 100 year old camera, to photograph the land a century after the Great War. On returning back home to Calgary, Bos further worked with the images by incorporating objects from the battle sites – such as rocks, leaves, and a bullet – in the printing process. By scattering these over the paper during printing, as well as dodging, burning, and overlaying maps of stars, she produces layers of imagery that convey the emotional depth of these extraordinary landscapes. As Bos says, these works "make the invisible visible" and they represent far more than just depicting the physical features of the land as it appears today. In this way *The Sleeping Green* is not about the war itself: the exhibition explores how a terrible historical event has become part of the fabric of our collective imagination

Introduction

As is well known, WWI was a critical turning point on many levels, including in the development of the identity of Canada. The horrors of the new forms of warfare, along with the social and political importance of a war that dragged on for four years, has meant that the Great War still occupies a prominent place in Canadian and European thought even though there are few people left who were alive during the period. Bos engages with the concepts and the emotional resonance of WWI through the specifics of photography. She pushes the boundaries at all stages from the means of taking the image through to interventions in the printing phase. The resulting photographs are stunning, beautiful, and haunting; they capture the imagination of the viewer and evoke the impact that this crucial historical period continues to exert.

Further developing the connection between the war, the land, and the imagery, University of Calgary English Professor Harry Vandervlist contributes a selection of original editions of significant poetry collections from the war years as well as key contemporary novels to the exhibition. Alongside these historical texts appear his own contemporary writings in the form of montages and meditations which respond to significant phrases from the wartime texts, and which also resonate – in theme and in technique – with Bos' images.

The Sleeping Green is not a commemoration of the events from 100 years ago. Instead, the exhibition explores how WWI lives on for those who have experienced only the stories and the images after the fact. It was important to Bos that she begin taking the photographs in 2014 – that she walk along the Western Front a century after the war started and then produce works that would speak to the powerful feelings connected with the land that bears the scars of the horrific battles. The combination of Bos' photographs, the historical volumes of poetry, and Vandervlist's texts addresses how WWI exists in public memory and will influence the next

Josephine Mills

generations through being an integral part of a collective imagination.

Dianne Bos and the University of Lethbridge Art Gallery would like to acknowledge the support of the Alberta Foundation for the Arts, the Canada Council for the Arts, and the University of Lethbridge Office of Research and Innovation Services for their support of the exhibition and the publication. The University of Lethbridge Art Gallery would like to thank the Canadian Cultural Centre in Paris for their partnership on the exhibition tour and the publication.

Introduction

Josephine Mills

Directrice et Commissaire de la University
of Lethbridge Art Gallery

C'est un poème célèbre datant de la Première Guerre mondiale qui a inspiré à Dianne Bos le titre de cette exposition et de la publication qui l'accompagne, qui réunissent des photographies remarquables prises dans le « no man's land » des tranchées du Front de l'Ouest. À partir de 2014, Bos s'est rendue en Belgique et en France sur les sites où ont combattu les troupes du Canada et de Terre-Neuve. Elle s'est servie d'appareils photographiques et de sténopés anciens, dont un appareil photo vieux de cent ans, pour prendre des images de cette terre un siècle après la Grande Guerre. De retour chez elle à Calgary, Bos a poursuivi le travail sur les images en incorporant des objets rapportés des champs de bataille – des cailloux, des feuilles et une balle – au processus de tirage. En les dispersant sur le papier pendant le développement, tout en passant, brûlant ou superposant des cartes d'étoiles sur ce papier, elle a créé des strates d'images évoquant la profondeur émotionnelle de ces paysages extraordinaires. Comme Bos le dit elle-même, ces œuvres « rendent visible l'invisible » et elles représentent beaucoup plus qu'une simple illustration des traits physiques du

terrain tel qu'il apparaît aujourd'hui. En ce sens, *The Sleeping Green* n'est pas à propos de la guerre en soi : l'exposition explore comment un événement historique terrible en est venu à faire partie de la trame de notre imaginaire collectif.

Comme chacun le sait, la Première Guerre mondiale a représenté un point tournant à bien des égards, dont le développement de l'identité du Canada. Les horreurs des nouvelles formes de guerre, de même que l'importance socio-politique de cette guerre qui s'est étirée sur quatre ans, ont fait qu'elle occupe encore une place primordiale dans la psyché canadienne et européenne, même s'il reste très peu de gens qui l'ont connue de leur vivant. Bos s'intéresse aux concepts et à la résonance émotionnelle de la Première Guerre mondiale à travers les constituants de la photographie. Elle pousse les limites à chacune des étapes, depuis les moyens qu'elle utilise pour prendre l'image jusqu'à ses interventions durant la phase du tirage. Les photographies qui en résultent sont stupéfiantes, belles et envoûtantes ; elles captivent l'imagination du spectateur et évoquent l'impact que cette période historique cruciale continue à avoir.

Élaborant sur les liens entre la guerre, la terre et les images, Harry Vandervlist, professeur d'anglais à la University of Calgary, propose pour l'exposition une sélection d'importants recueils de poésie, en édition originale, remontant aux années de la guerre, de même que des romans contemporains marquants. En compagnie de ces textes historiques apparaissent ses propres écrits contemporains qui prennent la forme de montages et de méditations réagissant à des phrases significatives tirées de textes de l'époque de la guerre et qui entrent en résonance, tant dans par le thème que par la technique, avec les images de Bos.

The Sleeping Green n'est pas une commémoration d'événements survenus il y a cent ans. L'exposition explore plutôt comment la Première Guerre mondiale demeure présente pour ceux et celles qui n'ont connu que les récits et les images qui l'ont

Introduction

suivie. Il était important pour Bos de commencer à prendre des photographies en 2014, de marcher sur le Front de l'Ouest un siècle après le début de la guerre et de produire des œuvres qui puisse répondre à la puissance des sentiments liés à la terre qui porte les cicatrices de ces horribles batailles. La combinaison des photographies de Bos, des ouvrages de poésie historiques et des textes de Vandervlist parle de la manière dont la Première Guerre mondiale existe dans la mémoire publique et dont elle influencera les générations à venir parce qu'elle fait partie de l'imaginaire collectif.

Dianne Bos et la University of Lethbridge Art Gallery tiennent à souligner le soutien apporté à l'exposition et à la publication par l'Alberta Foundation for the Arts, le Conseil des arts du Canada et le University of Lethbridge Office of Research et Innovation Services. La University of Lethbridge Art Gallery remercie également le Centre culturel canadien à Paris, partenaire de la circulation de l'exposition et de la publication.